

The background of the entire image is a pattern of concentric circles in a light olive green color, centered on a slightly darker olive green background. The circles are of varying thickness and spacing, creating a subtle, textured effect.

MOZART

COMPLETE FLUTE QUARTETS

A NOCTE TEMPORIS
ANNA BESSON

α



MENU

- › TRACKLIST
- › FRANÇAIS
- › ENGLISH
- › DEUTSCH



MOZART
COMPLETE FLUTE QUARTETS

A NOCTE TEMPORIS
ANNA BESSON

WOLFGANG AMADEUS MOZART

(1756-1791)

FLUTE QUARTET IN C MAJOR, K.285B

- | | | |
|---|-------------------------|-------|
| 1 | I. Allegro | 5'48 |
| 2 | II. Tema con variazioni | 10'15 |

FLUTE QUARTET IN G MAJOR, K.285A

- | | | |
|---|-----------------------|------|
| 3 | I. Andante | 5'48 |
| 4 | II. Tempo di menuetto | 3'33 |

FLUTE QUARTET IN D MAJOR, K.285

- | | | |
|---|--------------|------|
| 5 | I. Allegro | 7'01 |
| 6 | II. Adagio | 2'45 |
| 7 | III. Rondeau | 4'34 |

FLUTE QUARTET IN A MAJOR, K.298

- | | | |
|----|------------------------|------|
| 8 | I. Tema con variazioni | 6'25 |
| 9 | II. Menuetto/Trio | 2'08 |
| 10 | III. Rondeau | 3'15 |

**QUARTETTO PER FLAUTO TRAVERSO, VIOLINO, ALTO ET VIOLONCELLO
COMPOSTO DAL SIGNORE W.A.MOZART
ACCOMMODATO DAL SIG. F.A.HOFFMEISTER, K.311/284C**

11	I. Allegro con spirito	5'02
12	II. Andante con espressione	5'14
13	III. Rondo	7'09

TOTAL TIME: 69'04

A NOCTE TEMPORIS

ANNA BESSON FLUTE

LOUIS CRÉAC'H VIOLIN

MANUELA BUCHER VIOLA

RONAN KERNOA CELLO

Les quatuors avec flûte de Mozart sont de façon indélébile liés à ma toute première tournée en tant que musicienne. J'avais quinze ans et avais été invitée à jouer les quatuors sur un bateau lors d'une croisière en Égypte. Je garde avec beaucoup de nostalgie le souvenir de ces moments hors du temps, partagés entre le bonheur d'offrir cette musique le temps de la traversée et la chance de pouvoir visiter pendant mon temps libre les somptueux palais des rives du Nil. Vingt ans plus tard, je redécouvre avec un plaisir renouvelé ces pièces pleines de fraîcheur, preuve que l'aversion de Mozart pour la flûte n'a pas eu raison de son génie et de sa plume délicate.

J'ai souhaité ajouter l'arrangement par Hoffmeister de la sonate K 311 pour la beauté de son mouvement central et l'extrême délicatesse avec laquelle l'éditeur, grand ami de Mozart, s'est emparé des deux mains du clavier pour les redistribuer avec grâce entre la flûte et les cordes.

Anna Besson, mars 2026

« EIN PAAR QUATTRO »

PAR NICOLAS DERNY

On a tout dit, ou presque, sur la commande de « trois petits concertos, faciles et courts, ainsi que de deux quatuors¹ » passée par Willem van Britten de Jong (1731-1797), dit Ferdinand Dejean, lors de l'escala de Mozart à Mannheim (30 octobre 1777-14 mars 1778). Il faut ajouter que, côté chambriste, l'époque adore la formation qui nous occupe. Rien que dans la capitale du Palatinat, où le prince-électeur Karl Theodor de Bavière pratique aussi la flûte en amateur, notons les pages signées Carl Joseph Toeschi en 1765 (op. 2), Christian Cannabich vers 1766 (op. 1) et, à dates indéterminées, Ernst Eichler (op. 4) et Johann Georg Vogler (DTB XV/1.14). Le brillant orchestre de la cour emploie alors Johann Baptist Wendling (1723-1797), virtuose dont on imagine qu'il crée la plupart des œuvres en question.

Si Mozart semble renâcler – il préférerait écrire pour Aloysia Weber (1760-1839), jeune cantatrice qui lui fait tourner la tête –, les trois mouvements du K 285 sont toutefois rapidement achevés. Son *Allegro* fait rayonner le *ré* majeur, tonalité naturelle pour la flûte à une clé répandue à l'époque. L'instrument y brille dès la première phrase, conduisant le discours dans un style presque concertant. Surprise que le bref *Adagio* : au-dessus d'un accompagnement dont les cordes pincées évoquent celles de la guitare ou de la mandoline, la traversière déploie sa cantilène comme elle chanterait la sérénade. *Si* mineur explique sa douce mélancolie. Les musiciens tirent ensuite leur révérence sur un *Rondeau* plein de joie et de verve.

En *sol* majeur, le K 285a paraît lorgner sur Johann Christian Bach, auteur d'œuvres de même coupe et dans le même esprit². C'est qu'Amadeus prit des leçons avec le dernier fils de l'ancien cantor de Leipzig. C'était à Londres. Il avait huit ans. Mais il rappelle encore l'amitié qu'il lui porte en 1778 alors qu'ils se croisent à Paris³, destination finale après Mannheim. L'autre est peut-être moins enchanté de la

1. « 3 kleine, leichte Concertln und ein Paar quattro. » Cf. Alpha 1115. Les concertos sont les K 313 et 314.

2. Difficile de dire si ces *Sei Quartetti* op. 8 parus début 1772 furent pensés pour le hautbois de Johann Christian Fischer (1733-1800) ou destinés à la flûte de Wendling. On pense néanmoins que la partie d'alto devait échoir à la viole de gambe de Carl Friederich Abel (1723-1787).

3. Le 27 août, Mozart écrit à son père à propos de « M.^r Bach von London » [sic] : « Je l'aime (vous le savez bien) de tout mon cœur – et j'ai beaucoup d'estime pour lui » (*ich liebe ihn wie sie wohl wissen von ganzem herzen – und habe hochachtung für ihn*).

concurrence que lui livre désormais Wolfgang. Quoique si rivalité il y a, elle se joue au théâtre – tous deux se sont par exemple emparés de *Lucio Silla* – et n'enlève rien au charme du quatuor dont on parle. En deux volets, il s'ouvre sur un galant *Andante* obligeant parfois la flûte, cette fois davantage intégrée à l'ensemble, à descendre vers son registre grave. Suit un menuet où l'instrument à vent, même suivi de près par le violon, s'autorise quelques élans rafraichissants.

Années quatre-vingt

Si rien n'indique que le K 285a ait vraiment été écrit dans le cadre de la commission mannheimoise – aucune source de première main ne subsiste et l'œuvre ne sortit qu'à titre posthume chez Artaria⁴ –, le K 285b ne le fut assurément pas. Une étude du papier utilisé situe plutôt sa conception à Vienne, au début de 1781. Hypothèse que tend à confirmer la découverte de quelques mesures du volet liminaire sur la même feuille que des ébauches pour *Wer ein Liebchen hat gefunden* de *L'Enlèvement au sérail*, *singspiel* sur le métier cette année-là⁵. Deux mouvements également, en *ut* majeur : une forme sonate pétillante, où la flûte prend les devants lorsqu'il s'agit d'exposer les idées, et un cycle de six variations sur un thème identique à celui de l'avant-dernier mouvement de la *Gran Partita*. Contrairement aux autres, cette œuvre-ci parut du vivant de Mozart, parvenue on ne sait trop comment aux mains de l'éditeur Bossler (Speyer).

On imagina longtemps le K 298 écrit pour la commande de Dejean. Erreur entretenue par une inscription au bas de la première page du manuscrit indiquant « Paris. 1778 ». Ce n'est qu'à la fin du XX^e siècle qu'une analyse plus minutieuse des citations et une étude graphologique permirent d'en situer la conception en 1786-1787 à Vienne, peut-être pour les soirées musicales du groupe d'amis formé autour de la famille von Jacquin. Lorsqu'il ne chante pas d'une jolie voix de baryton, Gottfried, fils du maître de maison et frère de Franziska, brillante pianiste, joue justement de la flûte.

La pièce flirte avec le genre de l'« air dialogué » alors en vogue dans la capitale impériale – comprenez : une page utilisant des mélodies à la mode venant tantôt du salon, tantôt de la rue, tantôt du théâtre.

4. Publication un an après la mort de Mozart pour rembourser les dettes dont hérita sa veuve, avec le volet liminaire du K 285 en guise de premier mouvement.

5. Mesures 149 à 158 qui constituent la seule source autographe que nous possédions pour cette partition.

Le premier volet repose sur *An die Natur* de Franz Anton Hoffmeister (1754-1812). Les quatre variations de ce lied paru en 1785 permettent d'offrir un brillant solo à chacun. Il semble que le menuet central s'inspire (au moins) d'une chanson française. Son Trio paraît en effet évoquer *Les bottes à Bastien*, rengaine dont on sait par Zola qu'elle faisait encore « le délice des bastringues » sous le Second Empire (*La Curée*). Porteur de l'indication humoristique *Rondieaux : Allegretto grazioso, mà non troppo presto, però non troppo adagio. Così-così – con molto garbo ed espressione*⁶, le finale parodie pour sa part la cavatine *Chi mi mostra, chi m'addita* entendue en septembre 1786 dans l'opéra *Le gare generose* de Giovanni Paisiello. Charmant et entêtant.

Mannheimer Schule

Éditeur, ami et frère maçon d'Amadeus, Franz Anton Hoffmeister (1754-1812) est aussi compositeur : outre plusieurs opéras, on lui doit 66 symphonies, presque autant de concertos – dont 24 pour flûte ! –, beaucoup de musique de chambre ainsi qu'un certain nombre d'arrangements. Comme celui de la Sonate pour piano K 311, achevée lors du séjour de Mozart à Mannheim. Une ville dont l'influence se retrouve notamment dans les « fusées » (*Rakete*) lancées dans le finale, effet dont l'orchestre de Wendling et compagnie s'est fait une spécialité. Même origine, sans doute, pour la figure descendante terminant l'exposition de l'*Allegro con spirito*. D'abord simple charnière, ce « soupir » (*Seufzer*) nourrit ensuite le développement.

6. *Allegretto* gracieux, mais pas trop vite, mais pas trop lent non plus. « Comme ci, comme ça, avec beaucoup d'élégance et d'expression. »

ANNA BESSON FLÛTE

Lauréate de la Fondation Cziffra, issue du CNSMD de Paris et de la HEM de Genève, Anna Besson est une artiste reconnue pour sa maîtrise des flûtes modernes et anciennes et sa capacité à interpréter les répertoires selon leurs codes et techniques de la fin du XVII^e siècle jusqu'à la création contemporaine. Régulièrement invitée à jouer à l'Opéra de Paris ou en formations de chambre, elle réalise en parallèle une carrière de flûtiste baroque en tant que soliste, chambriste et musicienne d'orchestre au sein d'ensembles prestigieux tels Le Concert spirituel, Les Arts florissants, Insula Orchestra, Le Concert d'Astrée, La Chambre philharmonique ainsi qu'au sein du quatuor Nevermind.

En tant que membre fondatrice de l'ensemble a nocte temporis (dirigé par Reinoud Van Mechelen), elle cherche à transcender le répertoire pour ténor et flûte des XVIII^e et XIX^e siècles.

Sa discographie en tant que soliste et chambriste comprend entre autres un récital *Corelli-Quentin* (2024), les *Quatuors parisiens* de Telemann avec Nevermind (2017), *Erbarme dich* (2016) et *The Dubhlinn Gardens* (2018)

avec a nocte temporis et un récital sur flûte romantique avec Olga Pashchenko autour de Beethoven, Kuhlau et Doppler (2020) chez Alpha Classics.

Anna est professeure de traverso au Koninklijk Conservatorium Brussel et au Conservatorium van Amsterdam et est régulièrement invitée à donner des masterclasses et récitals en France et à l'étranger.

A NOCTE TEMPORIS

Depuis la nuit des temps...

Fort de nombreuses années en tant que soliste auprès de William Christie, Philippe Herreweghe, Simon Rattle, René Jacobs et autres chefs de grande renommée, Reinoud Van Mechelen fonde avec la flûtiste Anna Besson l'ensemble a nocte temporis en 2016 afin de pouvoir exprimer pleinement leur art et leur vision commune de la musique à travers une approche historiquement informée.

Animés d'une même passion, Anna et Reinoud visent à faire découvrir quelques joyaux méconnus de la musique baroque française et européenne où le dialogue entre voix et flûte tient une place de choix.

Depuis sa création, l'ensemble a été invité à se produire dans les salles de concert et les festivals les plus renommés en Europe (France, Allemagne, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Italie, Lituanie, Autriche) et au-delà (Chine, Canada).

Distribué par Outhere Music, a nocte temporis et ses musiciens sont heureux de leur collaboration avec le prestigieux label Alpha Classics depuis leur tout premier enregistrement. Leurs parutions ont été largement récompensées avec notamment un CHOC de l'année (*Classica*), le Grand Prix International Charles Cros, sept Diapasons d'Or (dont un Diapason d'Or de l'année 2025), quatre Diamants d'*Opéra Magazine*, le Preis der deutschen Schallplattenkritik, le Prix Caecilia du meilleur enregistrement et le Best Classical Music Album 2022 décerné par *Gramophone Magazine*.

L'ensemble a débuté son histoire avec des œuvres de musique de chambre et continue à explorer ce répertoire avec des musiciens de choix. Depuis 2018, a nocte temporis s'est développé et a monté plusieurs programmes pour solistes et orchestre où Reinoud chante et dirige.

On a pu notamment l'entendre dans des projets tels que la trilogie autour de la voix de haute-contre : *Dumesny, haute-contre de Lully* (2018), *Jéliote, haute-contre de Rameau* (2020) et *Legros, haute-contre de Gluck* (2023). L'orchestre collabore régulièrement avec des chœurs de renom comme Vox Luminis (*Orphée aux enfers* de Charpentier, Alpha Classics, 2020) et le Chœur de chambre de Namur (*Te Deum* de Charpentier, *Requiem* de Campra en 2022, *Céphale & Procris* d'Élisabeth Jacquet de la Guerre, Château de Versailles Spectacles, 2024). Leurs enregistrements *Mozart Concert Arias* (Alpha Classics, 2025), *Complete Flute Concertos de Mozart* (Alpha Classics, 2025) et *Pygmalion & Zémide* (Château de Versailles Spectacles & CMBV, 2025) ont reçu un Diapason d'Or. La dernière parution *Médée et Jaso* (Château de Versailles Spectacles, 2026) a obtenu un Diapason Découverte. Depuis 2023, a nocte monte la *Passion selon saint Jean* de Bach avec Reinoud comme chef et Évangéliste. a nocte temporis bénéficie du généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, de la ville de Leuven et de la Communauté flamande.



Anne Besson



Ronan Kerno



Louis Créac'h



Manuela Bucher

For me, Mozart's Flute Quartets are inextricably bound up with memories of my very first tour as a musician at the age of fifteen, when I was invited to play the quartets on an Egyptian riverboat. I cherish those memories with a great deal of nostalgia: they were moments outside time. My feelings of happiness at being able to offer this music to the passengers during the cruise were heightened by the opportunities I had to visit the magnificent palaces along the Nile. Now, twenty years later, I am rediscovering with a renewed pleasure these pieces so full of freshness, a living proof that Mozart's aversion for the flute in no way affected his genius, nor his delicacy of touch.

I wanted to include Hoffmeister's arrangement of the Piano Sonata K. 311 because of the beauty of its middle movement, and the extreme subtlety with which the arranger and publisher – who was a great friend of Mozart – has taken the two hands of the piano and so gracefully redistributed them between the flute and strings.

Anna Besson, March 2026

'EIN PAAR QUATTRO'

BY NICOLAS DERNY

We know that Mozart received the commission for 'three little easy, brief concertos, and a couple of quartets'¹ from Willem van Britten de Jong (1731-1797), also known as Ferdinand Dejean, during Mozart's stay at Mannheim (30 October 1777-14 March 1778). The chamber music line-up of flute and string trio was immensely popular at the time. Mannheim (the seat of the Palatinate, whose ruling Elector Prince Karl Theodor of Bavaria was himself a noted amateur flautist) had seen the publication of flute works by Carl Joseph Toeschi (Op. 2, 1765), Christian Cannabich (Op. 1, c.1766) and other works by Ernst Eichler (his Op. 4) and Johann Georg Vogler². At the time, the brilliant Mannheim Court Orchestra employed flute virtuoso Johann Baptist Wendling (1723-1797), who presumably performed many of those works.

Despite Mozart's show of reluctance – he would have preferred to write for Aloysia Weber (1760-1839), the young singer who had turned his head – nevertheless he rapidly completed the three movements of K. 285. Its opening *Allegro* radiates a sunny D major, a natural tonality for the one-key flute that was widespread at the time. The solo instrument shines out from the very start, almost in concertante style. The brief *Adagio* then comes as a surprise: over a pizzicato accompaniment evoking the sound of a guitar or mandolin, the flute sings out a serenade-like cantilena with a poignant, B-minor melancholy, chased away by a final joyous *Rondeau*, full of verve.

The Quartet K. 285a in G major seems redolent of Johann Christian Bach, who composed many works in the same vein.³ At the age of eight, Wolfgang had indeed taken lessons in London with this youngest son of the Leipzig Cantor, and still regarded him with warm friendship in 1778 when their paths crossed

1. '3 kleine, leichte Concertln und ein Paar quattro.' The concertos are K. 313 et 314: see also Alpha 1115.

2. Denkmäler der Tonkunst in Bayern, XV/1.14.

3. It is unclear whether J.C. Bach's Six Quartettos Op. 8 which appeared at the beginning of 1772 were meant for the oboe of Johann Christian Fischer (1733-1800) or for Wendling's flute. The viola part was however surely intended for the viola da gamba of Carl Friederich Abel (1723-1787), his fellow-musician at the English court in London.

in Paris⁴, his final destination after Mannheim. Possibly Bach may have been rather less enchanted, as Mozart had in the meantime become his co-competitor in the theatre – they had both written and premiered operas on the subject of *Lucio Silla*. Yet in this Second Flute Quartet, Wolfgang's homage to his elder colleague and ex-teacher is innocently untroubled. The flute part is far more integrated within the texture than in the previous work, the first of its two movements being a galant *Andante* often compelling the flute to descend to its lowest register. The following minuet has the flute engage in vivacious runs and leaps, often closely imitated by the violin.

The 1780s

There is nothing to indicate whether K. 285a was one of the Mannheim 'couple of quartets' – there is no autograph manuscript, and the work was published only posthumously by Artaria⁵ – but we do know that K. 285b was definitely not part of Dejean's commission. A study of the paper on which it was composed dates its conception to the beginning of 1781 in Vienna, a hypothesis supported by the discovery of a few bars⁶ of the quartet's opening movement on the same sheet as sketches for the aria *Wer ein Liebchen hat gefunden* from *Die Entführung*, the singspiel on which Mozart was working that same year. As with the preceding quartet, there are two movements, this time in C major: a sparkling sonata form, with the flute taking the lead in setting out the ideas, and a cycle of six variations on a theme identical to that of the penultimate movement of the *Gran Partita* [another work of 1781]. Unlike the other flute quartets, this one appeared during Mozart's lifetime, published (it is not quite clear how or why) by Bossler in Speyer, a town near Mannheim.

For a long time K. 298 was thought to be one of Dejean's commissioned pieces, in view of an inscription 'Paris. 1778' at the bottom of the first page of the manuscript. It was not until the end of the 20th century that a more detailed analysis of the musical quotations and of the handwriting dated the

4. On 27 August Mozart wrote to his father about 'Mr Bach of London': 'I love him (as you well know) with all my heart – and respect him greatly.'

5. Published a year after Mozart's death in an effort by his widow to settle his debts, with the opening movement of K. 285 in the guise of a first movement.

6. Bars 149-158 – the only autograph source for this score.

piece to 1786-7 in Vienna, possibly written for musical evenings of the group of friends formed around the Jacquin family. Gottfried (son of the master of the house and the brother of Franziska, a brilliant pianist) was an amateur baritone who also played the flute.

The piece flirts with the style of melodic converse in vogue in the Imperial capital: here we have music that makes use of melodies in fashion derived from a range of sources – the salon, the street, and the theatre. The first movement is based on a song that made its appearance in 1785, *An die Natur* by Franz Anton Hoffmeister (1754-1812). Mozart's four variations on the song feature a brilliant solo in each one, while the middle movement, a minuet, is inspired by (at least one) French song, and its Trio section seems to invoke *Les bottes à Bastien*, an old tune that – according to Zola's novel *La Curée* (1872) – was still haunting the wine taverns and dives of Paris in the Second Empire. As to the finale, with its mischievously prolix indication: *Allegretto grazioso, mà non troppo presto, però non troppo adagio. Così-così – con molto garbo ed espressione*⁷, its rondo subject is the popular cavatina *Chi mi mostra, chi m'addita* first heard in September 1786 in Giovanni Paisiello's oper *Le gare generose* – a winningly catchy melody.

The Mannheim School

Hoffmeister – a personal friend of Mozart and a fellow freemason – was a prominent publisher and a prolific composer of several operas, 66 symphonies, and almost as many concertos – including 24 for the flute. He wrote a lot of chamber music, and numerous arrangements, including one of the Piano Sonata in D major K. 311 that Mozart completed in Mannheim, its finale displaying the influence of those dramatic 'Mannheim rockets' that were the orchestra's speciality. Equally well-loved by Wendling and his colleagues were the *Seufzer* or 'sighs' such as the descending duplets at the end of the exposition of the first movement (*Allegro con spirito*): a gentle and unaffected cadence that, in the development section, takes on a stormier and more intense character.

7. *Allegretto grazioso*, but not too fast, yet not too slow either. So-so – with much grace and expression.

ANNA BESSON FLUTE

A Cziffra Foundation Prizewinner, Anna Besson trained at the Paris Conservatoire and the Haute École de musique in Geneva. She is widely recognized for her mastery of both the modern and the early flute, and for her ability to perform repertoire ranging from the end of the 17th century to contemporary works of the present day, using her practical knowledge of period techniques and stylistic rules. Regularly invited to play at the Paris Opera as well as in chamber groups, she enjoys a diverse career as a baroque flute soloist, chamber musician and orchestral player, in prestigious ensembles such as Le Concert spirituel, Les Arts florissants, the Insula Orchestra, Le Concert d'Astrée, La Chambre philharmonique, and the Nevermind early music quartet.

As a founder member of the ensemble *a nocte temporis* (directed by Reinoud Van Mechelen) her aim is to enhance and transcend the 18th- and 19th-century repertoire for tenor and flute.

Her solo and chamber music discography includes a sonata recital *Corelli & Quentin* (2024), Telemann's *Paris Quartets* with Nevermind (2017), *Erbarme dich* (2016),

The Dubhlinn Gardens with a nocte temporis (2018) and a recital with fortepianist Olga Pashchenko of 19th century Romantic flute works by Beethoven, Kuhlau and Doppler, issued by Alpha Classics (2020).

Anna is Professor of Flute at the Koninklijk Conservatorium in Brussels and at the Amsterdam Conservatorium, and is regularly invited to give international masterclasses, both in France and elsewhere.

A NOCTE TEMPORIS

The Latin phrase '*a nocte temporis*' ('From time immemorial...') sums up the essence of this ensemble, jointly founded in 2016 by Reinoud Van Mechelen (for many years a soloist with leading conductors such as William Christie, Philippe Herreweghe, Simon Rattle and René Jacobs) and virtuoso flautist Anna Besson. Their aim was to fully express their art, as well as the vision they hold in common, of performing music with an informed historical approach.

Fired by their passion for early music, Anna and Reinoud share the objective of discovering and presenting unknown jewels of the French and European musical

Baroque that focus on the dialogue between voice and flute.

Over the years since its formation, the ensemble has been invited to appear in the major concert halls and festivals of France, Germany, Belgium, the Netherlands, the UK, Italy, Lithuania, Austria, and as far as China and Canada.

A nocte temporis are proud of their ongoing collaboration with the prestigious Alpha Classics label (distributed by Outhere Music) since their first recording. Their releases have received a host of awards, notably a CHOC of the Year from Classica, the Grand Prix International Charles Cros, four diamonds from *Opéra Magazine*, the Preis der deutschen Schallplattenkritik, the Prix Caecilia for Best Recording, and Best Classical Music Album 2022 from *Gramophone*.

The ensemble began by performing chamber music works and continues to explore this repertoire with handpicked soloists. Since 2018 a nocte temporis has also been developing and presenting several programmes for soloists and orchestra, with Reinoud singing and conducting the ensemble.

As a vocal soloist he has featured in projects such as the ensemble's trilogy centred around the high tenor 'haute-contre' voice: *Dumesny, haute-contre de Lully* (2018), *Jéliote, haute-contre de Rameau* (2020) and *Legros, haute-contre de Gluck* (2023). The ensemble's orchestra has also regularly collaborated with renowned choirs, for example with Vox Luminis in *Orphée aux enfers* by Charpentier (Alpha Classics, 2020), and with the Chœur de chambre de Namur in Charpentier's *Te Deum*, in Campra's *Requiem* (both in 2022), and *Céphale et Procris* by Élisabeth Jacquet de la Guerre (Château de Versailles Spectacles, 2024). Their recordings of *Mozart Concert Arias* (Alpha Classics, 2025), *The Complete Flute Concertos of Mozart* (Alpha Classics, 2025) and the operas *Pygmalion* and *Zémide* have all received a Diapason d'or. Their most recent release, Salomon's opera *Médée et Jason* (Château de Versailles Spectacles, 2026) was awarded a Diapason Découverte. Since 2023, a nocte has been staging its production of Bach's *St John Passion* with Reinoud conducting as well as singing the role of the Evangelist.

a nocte temporis is generously supported by Aline Foriel-Destezet, the City of Leuven, and the Flemish Community.

Mozarts Flötenquartette stehen für mich untrennbar mit meiner ersten Tournee als Musikerin in Verbindung. Ich war fünfzehn Jahre alt und wurde engagiert, um die Quartette auf einem Kreuzfahrtschiff in Ägypten zu spielen. Mit großer Nostalgie erinnere ich mich an diese zeitlosen Momente, in denen sich für mich das Glück, diese Musik während der Überfahrt spielen zu dürfen, mit der Freude verband, in meiner Freizeit die prachtvollen Paläste am Nilufer zu besichtigen. Zwanzig Jahre später entdeckte ich diese Stücke mit neuer Freude wieder; sie sind voller Frische und beweisen, dass Mozarts Aversion gegen die Flöte seinem Genie und seiner feinfühligsten Kompositionsweise nicht das Geringste anhaben konnte.

Ich habe Hoffmeisters Bearbeitung der Sonate KV 311 aufgrund der Schönheit ihres Mittelsatzes und der äußersten Finesse hinzugefügt, mit der der Verleger, ein enger Freund Mozarts, die beiden Hände der Klavierstimme anmutig auf Flöte und Streicher aufgeteilt hat.

Anna Besson, März 2026

„EIN PAAR QUATTRO“

VON NICOLAS DERNY

DEUTSCH

Über den Kompositionsauftrag für „3 kleine, leichte und kurze Concertln und ein Paar quattro“¹, den Willem van Britten de Jong (1731–1797), genannt Ferdinand Dejean, während Mozarts Aufenthalt in Mannheim (30. Oktober 1777 – 14. März 1778) erteilte, wurde bereits (fast) alles gesagt. Ergänzend sei angemerkt, dass das Flötenquartett zur damaligen Zeit in der Kammermusik sehr beliebt war. Allein aus der kurpfälzischen Hauptstadt, in der Kurfürst Karl Theodor ebenfalls als begeisterter Amateurflötist wirkte, sei 1765 Karl Joseph Toeschis *Opus 2* erwähnt, außerdem Christian Cannabichs *Opus 1* (um 1766) sowie, mit unbekanntem Entstehungsdatum, Ernst Eichlers *Opus 4* oder Johann Georg Voglers Flötenquartett DTB XV/1.14. Im brillanten Hoforchester war damals Johann Baptist Wendling (1723–1797) angestellt, ein Flötenvirtuose, von dem man annimmt, dass er die meisten der betreffenden Werke uraufgeführt hat.

Auch wenn Mozart sich zunächst wohl sträubte – er hätte lieber für Aloysia Weber (1760–1839) komponiert, eine junge Sängerin, die ihm den Kopf verdreht hatte –, wurden die drei Sätze von K 285 dennoch rasch fertiggestellt. Das *Allegro* strahlt in D-Dur, der damals üblichen Tonart für die einklappige Flöte. Das Instrument brilliert bereits in der ersten Phrase und führt den musikalischen Diskurs in einem beinahe konzertanten Stil. Eine Überraschung ist das kurze *Adagio*: Über einer Begleitung der Saiteninstrumente im Pizzicato, die an den Klang einer Gitarre oder Mandoline erinnert, entfaltet die Flöte ihre Melodie, als würde sie eine Serenade singen. Die Tonart h-Moll wirkt sanft und melancholisch. Den Abschluss bildet ein fröhliches und schwungvolles *Rondeau*.

Das Flötenquartett KV 285a in G-Dur scheint eine Anspielung auf Johann Christian Bach zu sein, der Werke für die gleiche Besetzung und im gleichen Geist verfasste². Denn Mozart nahm Unterricht beim jüngsten Sohn des Leipziger Kantors, und zwar im Alter von acht Jahren in London. Doch er erinnerte sich noch

1. Siehe Alpha 1115. Bei den Konzerten handelt es sich um KV 313 und KV 314.

2. Es ist schwer zu sagen, ob diese Sei Quartetti op. 8, die Anfang 1772 erschienen, für den Oboisten Johann Christian Fischer (1733–1800) oder für den Flötisten Wendling bestimmt waren. Man nimmt jedoch an, dass die Bratschenstimme dem Gambisten Carl Friedrich Abel (1723–1787) zugedacht war.

1778 an die Zuneigung, die er ihm entgegenbrachte, als sie sich in Paris³ wiederbegegneten, dem finalen Reiseziel nach der Mannheimer Station. Sein Gegenüber war möglicherweise weniger angetan von der Konkurrenz, die Mozart ihm inzwischen machte. Wenn es denn eine Rivalität gab, so spielte diese sich auf der Theaterbühne ab – beide haben beispielsweise *Lucio Silla* vertont –, und sie schmälert in keiner Weise den Charme des Quartetts, von dem hier die Rede ist. Es besteht aus zwei Sätzen und beginnt mit einem galanten *Andante*, in dem die Flöte, die hier stärker in das Ensemble eingebunden ist, gelegentlich ins tiefe Register wechseln muss. Es folgt ein *Tempo di Menuetto*, in dem das Blasinstrument einige erfrischende Höhenflüge unternimmt, auch wenn ihm die Violine dicht auf den Fersen ist.

Die 1780er Jahre

Nichts deutet darauf hin, dass KV 285a tatsächlich auf den Mannheimer Kompositionsauftrag zurückgeht – es sind keine Quellen aus erster Hand erhalten und das Werk erschien erst posthum bei Artaria⁴. Bei KV 285b kann dies jedoch mit Sicherheit ausgeschlossen werden. Eine Untersuchung des verwendeten Papiers lässt vielmehr darauf schließen, dass das Werk Anfang 1781 in Wien entstand. Diese Vermutung wird durch den Fund einiger Takte des Anfangsabschnitts auf demselben Blatt bestätigt, auf dem sich auch Entwürfe für *Wer ein Liebchen hat gefunden* aus der *Entführung aus dem Serail* befinden, einem Singspiel, an dem Mozart in diesem Jahr arbeitete⁵. Es besteht ebenfalls aus zwei Sätzen in C-Dur: einem spritzigen Sonatensatz, in dem die Flöte die Führung bei der Vorstellung der Themen übernimmt, und einer Folge von sechs Variationen über ein Thema, das mit dem des vorletzten Satzes der *Gran Partita* identisch ist. Im Gegensatz zu den anderen erschien dieses Werk noch zu Mozarts Lebzeiten, nachdem es auf nicht näher bekannte Weise in die Hände des Verlegers Bossler (Speyer) gelangt war.

Man ging lange Zeit davon aus, dass KV 298 im Auftrag Dejeans komponiert wurde. Dieser Fehlschluss wurde durch die Angabe „Paris. 1778“ am unteren Rand der ersten Seite des Manuskripts noch verstärkt. Erst Ende des 20. Jahrhunderts konnte durch eine genauere Analyse der Zitate und eine

3. Am 27. August schreibt Mozart an seinen Vater über „M.-r Bach von London“ [sic]: „ich liebe ihn wie sie wohl wissen von ganzem Herzen – und habe hochachtung für ihn...“

4. Es erschien ein Jahr nach Mozarts Tod, um die Schulden zu begleichen, die seine Witwe geerbt hatte, mit dem Einleitungssatz aus KV 285 als erstem Satz.

5. Takt 149–158, die einzige vorliegende autographe Quelle des Werks.

graphologische Untersuchung festgestellt werden, dass das Werk 1786–1787 in Wien entstanden ist, möglicherweise für die musikalischen Soireen des Freundeskreises um die Familie von Jacquin. Gottfried, Sohn des Hausherrn und Bruder der brillanten Pianistin Franziska, spielte Flöte und hatte eine schöne Baritonstimme.

Das Stück spielt mit dem damals in der kaiserlichen Hauptstadt beliebten Genre der „Dialogarie“ – also einem Werk, in dem beliebte Melodien verwendet werden, die aus Salons, von der Straße oder aus dem Theater stammen konnte. Der erste Satz beruht auf Franz Anton Hoffmeisters (1754–1812) *An die Natur*. In den vier Variationen dieses 1785 erschienenen Liedes kommen alle vier Musiker als Solisten brillant zur Geltung. Das zentrale Menuett scheint von (mindestens) einem französischen Lied inspiriert zu sein. Das Trio erinnert an *Les bottes à Bastien*, einen Gassenhauer, von dem wir dank Zola wissen, dass er noch zur Zeit von Napoleons Zweitem Kaiserreich „die Tanzlokale begeisterte“ (*La Curée*). Es trägt die humorvolle Anweisung *Rondieaux: Allegretto grazioso, mà non troppo presto, però non troppo adagio. Così-così – con molto garbo ed espressione*⁶. In diesem Satz wird auf charmante und mitreißende Weise die Cavatine *Chi mi mostra, chi m’addita* parodiert, die im September 1786 in der Oper *Le gare generose* von Giovanni Paisiello zu hören war.

Mannheimer Schule

Der Verleger Franz Anton Hoffmeister (1754–1812) war Mozarts Freund und Freimaurerbruder und außerdem Komponist: Neben mehreren Opern schuf er 66 Sinfonien, fast ebenso viele Konzerte – darunter ganze 24 für Flöte! Er schrieb auch zahlreiche Kammermusikwerke sowie eine Reihe von Bearbeitungen wie die der Klaviersonate KV 311, die während Mozarts Aufenthalt in Mannheim fertiggestellt wurde. Der Einfluss dieser Stadt zeigt sich insbesondere in den „Mannheimer Raketen“, die im Finale gezündet werden – ein Effekt, auf den sich das Orchester unter Wendling und seinen Mitstreitern spezialisiert hatte. Zweifellos geht auch die absteigende Figur, die die Exposition des *Allegro con spirito* abschließt, auf Mannheim zurück. Zunächst nur als einfache Überleitung eingesetzt, treibt dieser „Seufzer“ dann die Durchführung voran.

6. Anmutiges *Allegretto*, nicht zu schnell, aber auch nicht zu langsam. So lala, mit viel Anmut und Ausdruck.

ANNA BESSON FLÖTE

Anna Besson ist Preisträgerin der Fondation Cizifra und Absolventin des Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse (CNSMD) in Paris sowie der Haute École de Musique (HEM) in Genf. Sie ist eine renommierte Künstlerin, die sich durch ihre Beherrschung moderner und historischer Flöten sowie durch die Fähigkeit auszeichnet, das Repertoire vom Ende des 17. Jahrhunderts bis zu zeitgenössischen Werken unter Berücksichtigung der jeweiligen Spielpraktiken zu interpretieren. Sie wird regelmäßig an die Opéra de Paris oder zu Kammermusikensembles eingeladen und widmet sich parallel dazu einer Karriere als Barockflötistin. Dieses Instrument spielt sie als Solistin, Kammermusikerin und Orchestermusikerin in renommierten Ensembles wie Le Concert spirituel, Les Arts florissants, Insula Orchestra, Le Concert d'Astrée, La Chambre philharmonique sowie im Nevermind-Quartett. Als Gründungsmitglied des Ensembles a nocte temporis (unter der Leitung von Reinoud Van Mechelen) widmet sie sich der Erforschung des Repertoires für Tenor und Flöte aus dem 18. und 19. Jahrhundert.

Ihre Diskografie als Solistin und Kammermusikerin umfasst unter anderem ein Corelli-Quentin-Recital (2024), die *Pariser Quartette* von Telemann mit Nevermind

(2017), *Erbarme dich* (2016) und *The Dubhlinn Gardens* (2018) mit a nocte temporis sowie ein Recital auf der romantischen Flöte mit Olga Pashchenko mit Werken von Beethoven, Kuhlau und Doppler (2020) bei Alpha Classics.

Anna hat eine Professur für Traversflöte am Koninklijk Conservatorium Brussel und am Conservatorium van Amsterdam inne und gibt regelmäßig Meisterkurse und Konzerte in Frankreich und im Ausland.

A NOCTE TEMPORIS

Seit Anbeginn der Zeit...

Nach langjähriger Erfahrung als Solist unter Dirigenten wie William Christie, Philippe Herreweghe, Simon Rattle, René Jacobs und anderen renommierten Künstlern gründete Reinoud Van Mechelen 2016 gemeinsam mit der Flötistin Anna Besson das Ensemble a nocte temporis, um ihr Können und ihre gemeinsame musikalische Vision mit einem historisch fundierten Ansatz voll zur Geltung zu bringen.

Beflügelt von derselben Begeisterung möchten Anna und Reinoud dem Publikum wenig bekannte Kleinode der französischen und europäischen Barockmusik näherbringen, in denen der Dialog zwischen Gesang und Flöte eine besondere Rolle spielt.

Das Ensemble trat bereits in den renommiertesten Konzertsälen und bei den bekanntesten Festivals in Europa (Frankreich, Deutschland, Niederlande, Großbritannien, Italien, Litauen, Österreich) und darüber hinaus (China, Kanada) auf.

A nocte temporis und seine Musiker, deren Alben von Outhere Music vertrieben werden, schätzen die Zusammenarbeit mit dem renommierten Label Alpha Classics seit ihrer ersten Aufnahme sehr. Ihre Veröffentlichungen wurden vielfach ausgezeichnet, darunter mit einem „CHOC de l'année“ (*Classica*), dem „Grand Prix International Charles Cros“, sieben „Diapasons d'Or“ (darunter ein „Diapason d'Or de l'année 2025“), vier „Diamants“ des *Opéra Magazine*, mit dem Preis der deutschen Schallplattenkritik, dem Prix Caecilia für die beste Aufnahme und der Auszeichnung „Best Classical Music Album 2022“ des *Magazins Gramophone*.

Die Geschichte des Ensembles begann mit Kammermusikwerken, und auch heute noch widmet es sich diesem Repertoire mit hochkarätigen Musikern. Seit 2018 hat sich a nocte temporis weiterentwickelt und mehrere Programme für Solisten und Orchester aufgeführt, bei denen Reinoud sowohl singt als auch dirigiert.

Er war insbesondere in Projekten wie der Trilogie rund um die Haute-Contre-Stimme zu hören: *Dumesny, haute-contre de Lully* (2018), *Jéliote, haute-contre de Rameau* (2020) und *Legros, haute-contre de Gluck* (2023). Das Orchester arbeitet regelmäßig mit renommierten Chören wie Vox Luminis (*Orphée aux enfers* von Charpentier, Alpha Classics, 2020) und dem Chœur de chambre de Namur (*Te Deum* von Charpentier, *Requiem* von Campra im Jahr 2022, *Céphale & Procris* von Élisabeth Jacquet de la Guerre, Château de Versailles Spectacles, 2024) zusammen. Ihre Alben *Mozart Concert Arias* (Alpha Classics, 2025), sämtliche Konzerte mit Flöte von Mozart (Alpha Classics, 2025) und *Pygmalion & Zémide* (Château de Versailles Spectacles & CMBV, 2025) wurden mit dem „Diapason d'Or“ ausgezeichnet. Die jüngste Veröffentlichung *Médée et Jason* (Château de Versailles Spectacles, 2026) erhielt einen „Diapason Découverte“. Seit 2023 hat a nocte Bachs *Johannespassion* unter der Leitung von Reinoud im Repertoire, wobei dieser auch die Rolle des Evangelisten übernimmt.

a nocte temporis wird großzügig von Aline Foriel-Destezet, der Stadt Leuven und der Flämischen Gemeinschaft unterstützt.

Recorded in November 2025 at Saint-Trond's church, Thorembais-Saint-Trond (Belgium)

HUGUES DESCHAUX RECORDING PRODUCER, MIXING & EDITING

RITA CUGGIA PHOTOS

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & FRED MICHAUD ARTWORK

JOHN THORNLEY ENGLISH TRANSLATION

SUSANNE LOWIEN GERMAN TRANSLATION

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

MAXIME SÉNICOURT EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 1259

© A NOCTE TEMPORIS & ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2026 © ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2026

MADE IN THE NETHERLANDS

ALSO AVAILABLE



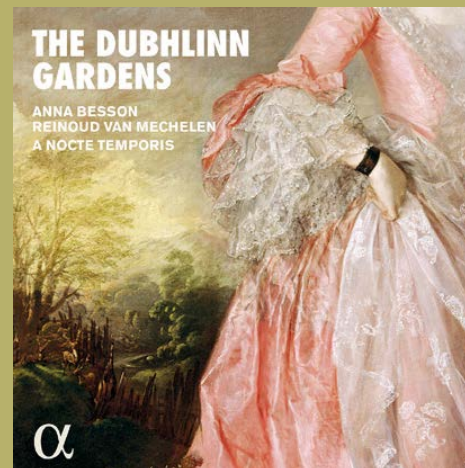
ALPHA1114



ALPHA1115



ALPHA833



ALPHA447

